

ACTUALITÉS

Jacques Corriveau est condamné à quatre ans de prison

SIDHARTHA BANERJEE

L'ancien organisateur du Parti libéral du Canada (PLC) Jacques Corriveau — qui avait été reconnu coupable en novembre de fraude pour son rôle dans le scandale des commandites — a été condamné, mercredi au palais de justice de Montréal, à une peine de quatre ans d'emprisonnement.

Celui qui a été décrit comme étant « une figure centrale » du scandale des commandites devra également payer une amende de 1,4 million de dollars sur une période de 10 ans. Cette somme correspond au montant fraudé que le gouvernement n'a pas été en mesure de retracer.

L'automne dernier, un jury avait déclaré Jacques Corriveau coupable de trois chefs : trafic d'influence, fabrication de faux documents et recyclage de produits de la criminalité.

Après l'énoncé de la sentence, M. Corriveau, âgé de 84 ans et visiblement sous le choc, a aussitôt été menotté et conduit dans le box des accusés.

« On est déçu. La sentence est très sévère », a laissé tomber son avocat, Gérard Soulière, devant les journalistes.

Celui-ci a annoncé qu'il allait immédiatement demander la libération de son client en attendant que l'appel de la peine soit entendu. M^e Soulière a également déposé une procédure d'appel pour la condamnation de M. Corriveau.

« M. Corriveau n'a jamais pensé qu'il finirait sa vie dans une prison », a déclaré M^e Soulière. « À part vous dire qu'il est assommé, il n'y a rien d'autre que je puisse dire. »

La Couronne avait suggéré une peine de trois à cinq ans derrière les barreaux, alors que la défense tentait d'obtenir une peine à purger dans la communauté, en raison de l'âge avancé de M. Corriveau et de la longueur des procédures judiciaires.

Une enquête qui a duré 11 ans

Les crimes pour lesquels M. Corriveau a été jugé coupable remontent à une vingtaine d'années, soit de 1997 à 2003. Jacques Corriveau avait été formellement accusé en décembre 2013, à la suite d'une enquête qui s'était étirée sur 11 ans.

Pendant le procès, la Couronne avait plaidé que l'organisateur libéral avait mis au point un stratagème de ristournes sur des contrats accordés dans le cadre du programme fédéral de commandites. Ce programme avait été créé dans la foulée du référendum de 1995 pour accroître la visibilité du gouvernement fédéral au Québec.

La poursuite avait aussi soutenu que Jacques Corriveau — un proche de Jean Chrétien — s'était servi de l'entreprise Pluri Design Canada pour frauder le gouvernement en empochant lui-même une somme totale de 6,5 millions, de 1997 à 2003.

De son côté, la défense affirmait que la Couronne n'a pu prouver que M. Corriveau s'était servi de ses relations au sein de l'état-major du Parti libéral du Canada afin de décrocher des contrats du gouvernement fédéral.

Le procureur de la Couronne, Jacques Dagenais, a souligné que l'implication de Jacques Corriveau avait commencé dès le début du programme des commandites.

« Il a agi un peu comme une bougie d'allumage parce qu'il avait de l'influence, qu'il était l'un des premiers à avoir été mis



« Jacques Corriveau (à gauche) n'a jamais pensé qu'il finirait sa vie dans une prison, a déclaré son avocat, Gérard Soulière (à droite). »

au courant du programme et qu'il savait qu'il y avait une importante somme d'argent qui n'était pas gérée selon les normes du gouvernement », a-t-il déclaré.

M^e Dagenais s'est d'ailleurs dit satisfait de la peine.

« Compte tenu [du fait] que le maximum prévu pour le trafic d'influence est de cinq ans, c'est une sentence qui est sévère », a-t-il fait valoir.

La Couronne ne s'opposera pas à la remise en liberté de

M. Corriveau. « C'est dans les pratiques standards », a expliqué M^e Dagenais, soulignant que son appel pourrait ne pas être entendu avant environ deux ans.

La Presse canadienne

EN COLLABORATION AVEC L'INSTITUT DES TROUBLES D'APPRENTISSAGE

Kim Rusk Le charme du TDAH

Kim Rusk s'est fait connaître en 2006, lors de la diffusion de l'émission de télé-réalité *Loft Story*. Tout de suite, le public a été charmé par son charisme et sa spontanéité. Elle a su, depuis, se frayer un chemin dans le *showbiz* québécois. On peut l'entendre chaque jour en semaine au micro du 96,9 CKOI. Son succès, elle est convaincue qu'elle le doit en partie à son trouble de déficit de l'attention avec hyperactivité (TDAH).

« Je pars sur des montées, je fais des crises, je parle, je raconte des histoires, je fais des mimes; un sourd comprend ce que je dis ! C'est certain que parfois, je me tombe sur les nerfs, mais en même temps, c'est flamboyant, c'est pour ça que les gens m'aiment et que je fais ce métier-là », raconte-t-elle en entrevue téléphonique quelques instants avant d'entrer en ondes. Elle n'hésite pas non plus à parler de son TDAH à ses patrons et collègues. « Ils le voient bien de toute façon que je ne suis pas tout à fait normale », dit-elle en riant. « J'aime m'engager, participer à de nouveaux projets, je me donne à fond. Je leur dis de se servir de ça ! Le TDAH fait partie de ma personnalité. Je le vois comme une condition cérébrale plutôt que comme un problème. J'essaie de l'exploiter plutôt que de le contrôler. »

Lorsqu'on n'est pas fait pour l'école

On se doute bien que la salle de classe où elle devait s'asseoir et écouter sagement son enseignant n'était pas exactement l'endroit où Kim Rusk s'épanouissait. « C'était épouvantable pour moi », affirme-t-elle. « Je n'étudiais pas, je n'étais pas capable; je ne comprenais pas ce que ça voulait dire de se concentrer. J'avais aussi un problème avec l'autorité. Si on me demandait de faire quelque chose, je voulais toujours comprendre pourquoi. Je n'étais pas une enfant facile. »

Ses résultats scolaires s'en ressentent. « Je passais, sans plus », précise-t-elle. Elle a terminé ses études secondaires à l'éducation des adultes.

« Je m'étais pris la tête avec le professeur; j'avais la tête dure. J'ai préféré lui tenir tête et embaucher un professeur particulier pour réussir mes mathématiques plutôt que de continuer avec lui. J'ai réussi à ma façon. »

Kim Rusk s'est toutefois toujours fait aimer des autres jeunes.

« C'est parce que je suis flamboyante, fonceuse et éprise de justice », dit-elle. « Je défendais ceux qui se faisaient intimider. Jeune, déjà, je parlais fort, je revendiquais, je défonçais des portes et c'est comme ça que je suis arrivée à me démarquer. »

Il est devenu clair par la suite qu'elle ne s'éterniserait pas sur les bancs d'école. « Je voulais faire ma vie dans le monde des communications, alors je me suis dit que je trouverais un moyen d'arriver à mes fins,



Crédit photo : CKOI-FM.

Menant sa vie à toute allure, l'animatrice de radio Kim Rusk a dû se donner quelques trucs pour fonctionner plus efficacement au quotidien.

explique-t-elle. J'ai suivi un cours particulier en radio et télévision qui m'a permis de rencontrer des gens du milieu. Ils m'ont donné ma première chance en radio. Puis, il y a eu *Loft Story*, que j'ai gagnée. J'ai voulu utiliser ça intelligemment pour faire ma place. »

Un diagnostic sur le tard

Intérieurement, même très jeune, Kim Rusk sentait qu'elle était différente. Mais, c'est seulement à 24 ans qu'elle a décidé de consulter une neuropsychologue pour se comprendre davantage et arriver à mieux briller dans le *showbiz* québécois.

« J'ai passé plusieurs examens, puis elle m'a expliqué que mon hyperactivité n'était pas tellement physique, mais plutôt mentale », raconte l'animatrice maintenant âgée de 32 ans. « Mon cerveau est comme une voiture de course qui n'a pas de freins et qui se promène d'une voie à l'autre sur une autoroute à quatre voies. C'est pour ça que je parle vite, que je saute du coq à l'âne, que je commence une idée et que je ne la finis pas. »

Tout doit aller vite autour d'elle. « Je lis en diagonale, répéter me fait pogner les nerfs, je ne supporte pas d'être mise en attente, je dois être dans l'action. Je suis bien quand j'ai 12 projets à mener en même temps. Si je n'ai rien à mon horaire, j'angoisse. Prise dans la circulation, je peux devenir très anxieuse. Il faut que ça bouge! »

À la suite du diagnostic, elle s'est fait prescrire du Concerta. Ce ne fut pas un succès. « Je sentais que je n'étais plus du tout moi », explique-t-elle. « J'ai besoin de sentir que je suis en contrôle, et je sentais que je ne l'étais plus. J'ai donc abandonné la médication en me disant que mes patrons et collègues allaient devoir m'accepter comme j'étais. Sinon, ils n'avaient qu'à engager quelqu'un d'autre. »

Elle a tout de même déniché plusieurs trucs pour fonctionner plus efficacement au quotidien. « J'ai dû apprendre à contrôler mon stress et à canaliser mon énergie. J'ai appris des techniques de respiration et des moyens d'apprendre des textes. Courir est ce qui me fait le plus grand bien sur terre. Le sommeil aussi. Parce que mon corps en a besoin: mon cerveau est

épuisant ! J'ai besoin de prendre des pauses de stimulations aussi, des moments où je suis seule, dans le silence. »

Puis, elle ne fait pas confiance à sa mémoire. « J'ai un gros calendrier et j'y écris tout, en fluo ! Sinon, j'oublie. J'ai besoin d'encadrement, d'une structure. »

Aspirer à plus de sérénité

Sa vie à toute allure, Kim Rusk est parvenue à la faire fonctionner. Par contre, la jeune femme maintenant dans la trentaine, qui vit en couple et qui songe même à fonder une famille, aimerait profiter d'un peu plus de sérénité dans son quotidien. Elle commence à penser à essayer un nouveau médicament.

« J'aimerais être capable de mieux gérer mes émotions », dit-elle. « Je suis impatiente, je peux même être un peu agressive, j'ai des hauts et des bas. Disons que je suis un peu excessive quand je suis dans le positif et je le suis également lorsque je suis dans le négatif. Si je suis irritée, je le suis plus que la normale. »

Elle réalise que sa condition n'est pas toujours facile à vivre pour les gens qui l'entourent. « J'ai envie d'arriver à mieux doser mes émotions. Je suis en train d'évaluer mes options avec ma médecin. C'est beau d'être flamboyant, mais ça comporte quand même des enjeux. J'ai envie d'être plus agréable dans mon quotidien. »

Comme c'est le cas pour Kim Rusk, le TDAH peut s'avérer charmant en permettant aux individus qui en sont atteints de développer de grandes qualités. D'ailleurs, nombre de ces personnes sont résilientes, courageuses, persévérantes et créatives. Ces qualités peuvent générer de grands bonheurs personnels autant que professionnels et amener la personne à se démarquer. Pour les exploiter, chaque personne peut trouver ses propres stratégies, que ce soit la gestion du stress, des émotions et de l'emploi du temps, des moyens mnémotechniques, l'exercice physique, l'hygiène de vie ou la médication. Ainsi, il est possible de faire valoir son plein potentiel et d'être socialement contributif.